

## *Gastropacha quercifolia* : UN ÉLEVAGE ROCAMBOLESQUE (Lepidoptera, Lasiocampidae)

par Gérard Doucet

J e n'ai découvert ma passion pour les insectes que depuis quelques années, mais je ne peux y consacrer que peu de temps et de surcroît qu'assez épisodiquement : je suis donc un amateur encore tout à fait novice. Voici comment s'est déroulé mon premier élevage du bombyx feuille morte du chêne *Gastropacha quercifolia*.

A la mi-juillet 1990, à Lafitte, petit village du Tarn et Garonne, j'attrape un soir un gros papillon que je ne connais pas et qui vient tourner autour de ma lampe à vapeur de mercure. Détermination faite, il s'agit d'un bombyx feuille morte du chêne : *Gastropacha quercifolia*.

Le lendemain, dans les mêmes conditions, j'attrape un autre individu que je place avec le premier dans un bocal obturé par du tulle. Le matin suivant, alors que je m'apprête à partir en vacances, je découvre 180 œufs au fond du récipient, que je répartis dans divers pots (bouteilles en plastique coupées).

De ma courte expérience d'entomologiste, je n'avais jamais eu la chance d'obtenir aussi facilement la ponte d'un papillon dont je ne savais jusqu'alors rien.

Quelques jours plus tard, la veille de mon départ, surprise ! : les chenilles sont nées et ... catastrophe !, je n'ai rien pour les nourrir car je réside en milieu urbain. Je fais donc 40 km pour ramener un peu de prunellier.

Le lendemain : départ en vacances. La moitié du coffre de la voiture est réservée aux pots à œufs et à un gros bouquet de prunellier. Direction les Vosges, 900 km, en 2 jours !

Tout le monde arrive en bon état, mais là m'attend un autre problème ; impossible de trouver du



Durant la journée, les adultes de *Gastropacha quercifolia* sont très mimétiques dans un environnement de feuilles sèches. C'est à ce mimétisme que se réfère leur nom vernaculaire de "feuille morte du chêne" (cliché R. Coutin - OPIE).

prunellier dans mon environnement immédiat. Je fais donc des essais avec différentes essences. Des feuilles allongées de buisson (j'ignore son nom) semblent convenir et nourriront les chenilles jusqu'à mon départ mi-oût.

Pour une deuxième étape, vers le 15 août, je prends la route pour 900 km en direction de Marseille et Toulon. Arrivé à Marseille se renouvelle le problème et recommence ma recherche fébrile de prunellier. Mes recherches ne sont pas vaines et ne le

seront pas non plus à Toulon.

Le 20 août, finalement, pour mon retour à Montauban, tout le monde rentre sain et sauf.

Puis, à raison de trois séances d'une heure par semaine jusqu'à fin octobre, mes 180 chenilles sont alimentées très régulièrement sur des branches de prunellier piquées dans l'eau.

Dès novembre, les chenilles ralentissent leur métabolisme et entrent en hibernation malgré leur élevage aux conditions d'un appartement.

Arrive enfin le très mérité "repos

de l'entomologiste". Les chenilles hivernantes sont installées sur un balcon pour la durée de l'hiver et non sans vérifier régulièrement leur évolution.

Les chenilles commencent à se réactiver dès début mars, et plusieurs meurent de faim car les prunelliers n'ont pas encore de feuilles. J'essaie, totalement en vain, de les nourrir avec des feuilles de buisson (?), des feuilles vertes (rares) de chêne et même avec de la salade. Sans succès manifeste, je range tout ce petit monde au réfrigérateur en attendant des jours meilleurs.

Fin mars, pour de nouvelles vacances, toute la "ménagerie" est installée dans le coffre et je prends la route pour la Bretagne ! A l'arrivée, je trouve du prunellier : tout va bien.

Début avril, après avoir passé une annonce dans IMAGO, j'échange environ 55 chenilles avec 3 correspondants.

Dès fin juin et durant tout le mois de juillet, les papillons naissent les uns après les autres. J'en tue certains et relâche la plupart dans la nature.

Mâles et femelles s'accouplent parfois avant d'avoir été libérés dans la nature. Les femelles pondent abondamment et je ne sais que faire des œufs. Je les disperse près de haies de prunelliers dans l'espoir que les chenilles survivront.

Début août : je pars pour les Pyrénées. Le dernier mâle y naîtra quelques jours plus tard.

### Un élevage plein de promesses

En un an (et malgré beaucoup de kilomètres) l'élevage est arrivé à



son terme. J'ai obtenu 73 papillons et j'ai en outre échangé 55 chenilles (180 œufs au départ).

Cet élevage que j'ai entrepris tout à fait par hasard, m'a permis d'observer avec plaisir, pour la première fois, le comportement des chenilles, leur croissance, leur hibernation, le tissage du cocon, l'accouplement des papillons, la ponte et aussi de prendre conscience des contraintes d'un élevage :

- temps énorme passé aux soins pour un élevage de masse ;
- difficultés de trouver de la nourriture en fin d'hivernation ;

- difficultés à trouver la nourriture adéquate lorsqu'on change de lieu ou de région ;

- contraintes particulières et plus importantes pour conduire un élevage en appartement ;

- compréhension de la nécessité de noter régulièrement toutes ses observations pour garder une trace si l'on veut faire des comparaisons, des statistiques, ou simplement pour éviter de refaire les mêmes erreurs (par exemple, avec une ponte complète, j'aurais pu observer la proportion des naissances mâles et femelles).

- importance de notions de botanique pour identifier les plantes

spécifiques à chaque espèce élevée.

### Quelques observations et questions

Début janvier, je découvre encore des exuvies dans les pots alors que les chenilles ne s'alimentent plus depuis longtemps. Mueraient-elles donc pendant l'hivernation ?

Il m'est impossible de connaître le stade de chacune de mes chenilles quand il y en a 30 à 40 par pot. Comment font ceux qui donnent la durée de chaque stade

pour chaque chenille ?  
Faut-il mettre une chenille par pot ?

### En guise de conclusion

Cet élevage chaotique et imparfait s'est cependant révélé très intéressant et formateur pour moi. ■

**Gérard DOUCET**  
Résidence Debussy  
Impasse Tabert  
82000 MONTAUBAN